

TU NE PRONONCERAS LE NOM DE DIEU QU'AVEC RESPECT

LES SIX ASPECTS MAJEURS DE CE COMMANDEMENT

*Tu ne prononceras pas à faux le nom du Seigneur ton Dieu.
(Ex 20 7- Dt 5, 11)*

*Il a été dit aux anciens : "Tu ne parjureras pas". Et Moi, je vous dis de ne pas jurer du tout.
(Mat 5, 33,34)*

Plan de ce document

I - Le NOM du Seigneur est saint.

II - Le NOM du Seigneur prononcé à faux

III - Le nom chrétien

Ces 3 premières parties présentent l'ensemble de l'enseignement du CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE sur le deuxième commandement (& 2142 à 2160).

IV – Louer le NOM du Seigneur

V – Invoquer le NOM du Seigneur

VI – Qu'au NOM de Jésus tout genou fléchisse

I - Le NOM du Seigneur est saint.

Le deuxième commandement prescrit de respecter le nom du Seigneur. Il relève, comme le premier commandement, de la vertu de religion et règle plus particulièrement notre **usage de la parole dans les choses saintes**.

Parmi toutes les paroles de la Révélation il en est une, singulière, qui est la RÉVÉLATION DE SON NOM. Dieu confie son nom à ceux qui croient en Lui : Il se révèle à eux dans son mystère personnel.

Le don du nom appartient à l'ordre de la confiance et de l'intimité. "Le nom du Seigneur est saint". C'est pourquoi l'homme ne peut en abuser. Il doit le garder en mémoire dans un silence d'adoration aimante.

| *Que toute chair fasse silence devant Yahweh car Il s'est élevé de sa sainte demeure (Za 2, 17)*

Il ne le fera intervenir dans ses propres paroles que pour Le bénir, Le louer et Le glorifier.

La déférence à l'égard de son Nom exprime celle qui est due au mystère de Dieu Lui-même et à toute la réalité sacrée qu'il évoque. Le sens du sacré relève de la vertu de religion :

| Les sentiments de crainte et de sacré sont-ils des sentiments chrétiens ou non ? Personne ne peut raisonnablement en douter. Ce sont les sentiments que nous aurions, et à un degré intense, si nous avions la vision du Dieu souverain. Ce sont les sentiments que nous aurions si nous "réalisions" sa Présence.

| Dans la mesure où nous croyons qu'Il est présent, nous devons les avoir. Ne pas les avoir, c'est ne point réaliser, ne point croire qu'Il est présent. *Cardinal Newman*

Le fidèle doit témoigner du nom du Seigneur, en confessant sa foi sans céder à la peur :

« *Tout homme qui se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque m'aura renié devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux. (Mat 10, 32)*

L'acte de prédication et l'acte de la catéchèse doivent être pénétrés d'adoration et de respect pour le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le deuxième commandement interdit l'abus du nom de Dieu, c'est-à-dire tout usage inconvenant du nom de Dieu, de Jésus-Christ, de la Vierge Marie et de tous les saints.

Les promesses faites à autrui au nom de Dieu engagent l'honneur, la fidélité, la véracité et l'autorité divines.

Elles doivent être respectées en justice. Leur être infidèle, c'est abuser du nom de Dieu et, en quelque sorte, faire de Dieu un menteur. (1 Jn 1, 10)

Le **blasphème** s'oppose directement au deuxième commandement.

Il consiste à proférer contre Dieu, intérieurement ou extérieurement, des paroles de haine, de reproche, de défi, à dire du mal de Dieu, à manquer de respect envers Lui dans ses propos, à abuser du nom de Dieu.

Saint Jacques réproouve ceux qui blasphèment le beau nom de Jésus qui a été invoqué sur eux. (Jc 2, 7).

L'interdiction du blasphème s'étend aux paroles contre l'Église du Christ, les saints, les choses sacrées.

Il est encore blasphématoire de recourir au nom de Dieu pour couvrir des pratiques criminelles, réduire des peuples en servitude, torturer ou mettre à mort.

L'abus du nom de Dieu pour commettre un crime provoque le rejet de la religion.

Le blasphème est contraire au respect dû à Dieu et à son saint nom.

Il est de soi un péché grave.

Les jurons, qui font intervenir le nom de Dieu, sans intention de blasphème, sont un manque de respect envers le Seigneur.

Le second commandement interdit aussi l'usage magique du nom divin.

« *Le nom de Dieu est grand là où on le prononce avec le respect dû à sa grandeur et à sa Majesté. Le nom de Dieu est saint là où on le nomme avec vénération et la crainte de L'offenser.* » (Saint Augustin)

II - Le NOM du Seigneur prononcé à faux

Le deuxième commandement proscrit le faux serment.

Faire serment ou jurer, c'est prendre Dieu à témoin de ce qu'on affirme. C'est invoquer la véracité divine en gage de sa propre véracité. Le serment engage le nom du Seigneur.

« *C'est ton Dieu que tu craindras, Lui que tu serviras : c'est par son nom que tu jureras.* » (Dt 6, 13).

La réprobation du faux serment est un devoir envers Dieu.

Comme Créateur et Seigneur, Dieu est la règle de toute vérité.

La parole humaine est en accord ou en opposition avec Dieu qui est la Vérité même.

Lorsqu'il est véridique et légitime, le serment met en lumière le rapport de la parole humaine à la vérité de Dieu.

Le faux serment appelle Dieu à témoigner d'un mensonge.

Est **parjure** celui qui, sous serment, fait une promesse qu'il n'a pas l'intention de tenir, ou qui, après avoir promis sous serment, ne s'y tient pas.

Le parjure constitue un grave manque de respect envers le Seigneur de toute parole.

S'engager par serment à faire une œuvre mauvaise est contraire à la sainteté du nom divin.

Jésus a exposé le deuxième commandement dans le sermon sur la montagne :

| *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : "Tu ne parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments".*

| *Et Moi, je vous dis de ne pas jurer du tout ... Que votre langage soit "Oui, ? oui", "Non ? non ce qu'on dit de plus vient du Mauvais. (Mt 5, 33,34-37)*

Jésus enseigne que tout serment implique une référence à Dieu et que la présence de Dieu et de sa vérité doit être honorée en toute parole.

La discrétion du recours à Dieu dans le langage va de pair avec l'attention respectueuse à sa Présence, attestée ou bafouée, en chacune de nos affirmations.

À la suite de Saint Paul

| *Ce que je vous écris là, Dieu m'en est témoin, n'est pas un mensonge ... (Gal 1, 20),*

la tradition de l'Église a compris la parole de Jésus comme ne s'opposant pas au serment lorsqu'il est fait pour une cause grave et juste (par exemple devant le tribunal).

| *"Le serment, c'est-à-dire l'énonciation du nom divin comme témoin de la vérité, ne peut être porté qu'en vérité, avec discernement et selon la justice". (Droit canon)*

La sainteté du nom divin exige de ne pas recourir à lui pour des choses futiles, et de ne pas prêter serment dans des circonstances susceptibles de le faire interpréter comme une approbation du pouvoir qui l'exigerait injustement.

Lorsque le serment est exigé par des autorités civiles illégitimes, il peut être refusé.

Il doit l'être quand il est demandé à des fins contraires à la dignité des personnes ou à la communion de l'Église.

III - Le nom chrétien

Le sacrement de Baptême est conféré

| *"au NOM du Père et du Fils et du Saint-Esprit" (Mt 28, 19).*

Dans le baptême, le nom du Seigneur sanctifie l'homme, et le chrétien reçoit son propre nom dans l'Église.

Ce peut être celui d'un saint, c'est-à-dire d'un disciple qui a vécu une vie de fidélité exemplaire à son Seigneur.

Le patronage du saint offre un modèle de charité et assure de son intercession.

Le "nom de baptême" peut encore exprimer un mystère chrétien ou une vertu chrétienne (par exemple : Clémence, Constance, Laetitia, Sophie ...)

Les parents, les parrains et le curé veilleront à ce que ne soit pas donné de prénom étranger au sens chrétien.

Le chrétien commence sa journée, ses prières et ses actions **par le signe de la Croix** :

| *"au NOM du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen".*

Le baptisé voue sa journée à la gloire de Dieu et fait appel à la grâce du Sauveur qui lui permet d'agir dans l'Esprit comme enfant du Père.

Le signe de la Croix nous fortifie dans les tentations et dans les difficultés.

Dieu appelle chacun par son nom.

*Ne crains pas, car je t'ai racheté ;
Je t'ai appelé par ton nom : **tu es à Moi.** (Is 43, 1)*

Le Bon Pasteur appelle ses brebis chacune par son nom ... (Jn 10, 3).

Le nom de tout homme est sacré. Le nom est l'icône de la personne. Il exige le respect, en signe de la dignité de celui qui le porte.

Le nom reçu est un nom d'éternité.

Dans le Royaume, le caractère mystérieux et unique de chaque personne marquée du nom de Dieu resplendira en pleine lumière :

Au vainqueur ... Je donnerai un caillou blanc portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit (Ap 2, 17)

Voici que l'Agneau apparut à mes yeux Il se tenait sur le mont Sion, avec cent quarante-quatre milliers de gens portant, inscrits sur le front son nom et le nom de son Père. (Ap 14,1)

IV – Louer le NOM du Seigneur

Le Nom de Dieu représente toutes les perfections : Il est le TOUT-PUISSANT, le TRÈS-HAUT, le TRÈS BON, l'ÉTERNEL, ou encore la PROVIDENCE, c'est-à-dire Celui qui prend soin de nous à chaque instant.

Le Nom de Dieu se confond avec sa sainteté : Dieu seul est SAINT. Nous, nous ne sommes saints que dans la mesure où nous reflétons la Sainteté de Dieu, où son Nom est présent en nous.

Les chants de louange vis-à-vis du Nom de Dieu dans la Sainte Écriture sont innombrables.

Pensons seulement aux psaumes :

*Que le Nom du Seigneur soit béni, maintenant et à jamais.
Du lever du soleil jusqu'à son couchant, le Nom du Seigneur est digne de louanges.
Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa Gloire est au-dessus des cieux.
Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? (Ps 112, 2-5)*

...au cantique des trois jeunes gens dans la fournaise

Œuvres du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur ! Louez-Le et exaltez-Le dans tous les siècles ! (Dn 3, 57)

... au cantique d'Anne, mère de Samuel, d'abord désespérée de sa stérilité, mais qui revient ensuite rendre grâce au Seigneur de lui avoir accordé un fils :

*Mon cœur a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et mon Dieu m'a comblée de gloire ...
Nul n'est saint, comme le Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que Vous,
et nul n'est puissant comme notre Dieu.
Le Seigneur est un Dieu qui sait tout, et ses desseins sont assurés d'avance (1 S 2, 1-3)*

... au cantique de Judith, qui a sauvé son peuple par sa victoire sur Holopherne :

*Maître souverain, Seigneur, vous êtes grand et magnifique dans votre puissance,
et nul ne peut vous surpasser. (Jdt 16, 16)*

... au chant de Marie, la très sainte Vierge, dans le MAGNIFICAT (préfiguré par le cantique d'Anne, mère de Samuel) :

*Mon âme glorifie le Seigneur, mon esprit tressaille de joie de Dieu mon Sauveur ...
Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, Saint est son Nom (Lc 1, 46-53)*

Qu'à notre tour, notre vie tout entière soit aussi un chant de louange envers le Nom du Seigneur.

V – Invoquer le NOM du Seigneur

"Invoquer le Nom du Seigneur" est une expression que l'on retrouve très fréquemment dans la Bible. Elle exprime bien cette attitude foncière de l'homme qui, dans la difficulté, appelle Dieu à son aide. "Invoquer le Nom du Seigneur", c'est chercher en Lui seul l'appui dont nous avons besoin.

C'est appeler Dieu à notre secours : Lui faire totalement *confiance*, avec l'assurance de pouvoir compter sur son assistance, même et surtout dans les circonstances les plus difficiles.

C'est s'en remettre entièrement à Lui, sachant, d'une part, que nous dépendons totalement de Lui, et de l'autre, que Dieu, Tout-Puissant et infiniment Bon, ne manquera pas de nous secourir.

*O Dieu, vous êtes ma Force. Pourquoi donc me repousser ?
Pourquoi faut-il que je marche dans la tristesse au milieu des ennemis qui m'accablent ?
Envoyez votre Lumière et votre Vérité :
elle me guideront et me conduiront à votre montagne sainte et à vos tabernacles. (Ps 42, 2)*

Sur ce thème, nous trouvons dans la Bible des témoignages innombrables. L'histoire de David, entre autres, nous montre de nombreux exemples de situations vraiment désespérées d'où le Seigneur l'a fait sortir victorieux, simplement parce qu'il s'appuyait uniquement sur le secours divin :

Notre secours est dans le NOM du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre ... (Ps 123, 8)

Nous ne citerons, de l'histoire de David, que l'épisode qui l'oppose, encore tout jeune adolescent, à Goliath : ne supportant pas les affronts que cet orgueilleux géant lançait contre le peuple d'Israël et contre son Dieu, il n'hésite pas, malgré sa jeunesse, à relever le défi de ce païen, pour l'honneur du Nom de Yahvé.

Le voilà parti pour le combat avec, pour toute arme, sa fronde et cinq petits cailloux...

Suis-je un chien, lui demande le géant, pour que tu viennes à moi avec un bâton ? Et le Philistin maudit David par ses dieux ...

Mais David lui répondit :

*Tu marches contre moi avec épée, lance et javelot,
mais moi, je marche contre toi au NOM du Seigneur des armées,
le Dieu des troupes d'Israël que tu as défiées. (1 S 17, 43-45)*

Et il lui suffit d'un petit caillou bien placé pour mettre le géant par terre...

Invoquer le NOM du Seigneur, c'est vraiment une attitude de FOI.

- Le prophète Élisée ressuscite un enfant en "invoquant le NOM du Seigneur" (2 R 4, 33).

- Par le NOM de Jésus, Saint Pierre guérit un pauvre infirme qui demandait l'aumône :

"je n'ai ni or, ni argent ; mais ce que j'ai, je te le donne : au NOM de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche." (Ac 3, 6)

- Clovis, jeune chef franc, païen, avait épousé une princesse chrétienne, Clotilde. Il l'entendait souvent parler de Jésus-Christ, mais il hésitait encore à se convertir.

En 496, au cours de la bataille contre les Alamans, voyant ses troupes fléchir, il s'écria :

"Dieu de Clotilde, si tu me donnes la victoire, je n'aurai plus désormais d'autre Dieu que toi".

Dieu répondit à son appel : les troupes franques se ressaisirent et furent victorieuses.

Fidèle à sa promesse, Clovis se fit instruire et fut baptisé à Reims par l'évêque saint Rémi, le jour de Noël 498, avec plus de 3000 de ses soldats.

Cet événement marque la naissance de la "fille aînée de l'Église", le début de la France en tant que nation chrétienne ("France" vient du mot "franc" : c'était le nom de la tribu de Clovis).

VI – Qu'au NOM de Jésus tout genou fléchisse

... **Qu'au NOM de Jésus tout genou fléchisse** au Ciel, sur la terre et dans les enfers
et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le
Père. (Ph 2, 10-11)

Le NOM de JÉSUS veut dire SAUVEUR. Il nous a sauvés, nous Lui appartenons.

Jésus est Dieu, Il a droit à notre ADORATION : ne craignons pas de "fléchir le genou" devant Lui.

Adorons Jésus, tout petit enfant dans la Crèche

Adorons Jésus, grand Roi au plus haut des cieux

Adorons Jésus au désert

Adorons Jésus dans son agonie

Adorons Jésus mourant sur la Croix

Adorons Jésus ressuscité

Adorons-Le présent au Tabernacle, dans la Sainte Eucharistie

Adorons-Le présent au fond de notre cœur.

*Je suis la Lumière du monde :
celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la Vie (Jn 8, 12)*